

# Notes de travail électroniques

## Juin 2014



### Editorial



*Par Jean-François BLEROT, président de l'ACi*

Voici bientôt venu le temps des vacances, si on peut dire, car bien souvent le temps de vacances de nos enfants ne correspond pas entièrement au nôtre, tant s'en faut, et cela représente un casse-tête que de « caser » nos chérubins durant ces deux longs mois ! Eh oui, les mamy et papy seront fort sollicités durant celles-ci mais quelle joie de lire dans nos petits les signes d'espérance malgré tous les nuages qui encombrant notre esprit. Nous prendrons le temps, et Dieu sait que c'est important, de dialoguer avec eux, de jouer, de rire, de promener, de rêver et de bâtir un monde meilleur. Nous pouvons compter sur eux pour prendre les problèmes à bras le corps et donner ainsi à nos vies du souffle, de l'espoir, de l'amour.

Oh nous avons bien de quoi nous plaindre sur l'évolution de la société, les élections nationales comme européennes, où ceux qui prêchent la discorde, le rejet de l'autre sont entendus, l'Ukraine, l'Irak et plus près de chez nous Delhaize, ... et bien d'autres encore.

Mais pourquoi ne pas en profiter pour parler du message chrétien : l'immense espérance qu'il nous apporte, ses défis oh combien difficiles, à commencer par le plus simple mais le plus exigeant « aimez-vous les uns les autres », les joies que nous vivons dans nos communautés, et le soutien du Christ lorsqu'il nous porte dans nos moments de souffrance, de doute. Nos enfants et petits-enfants en ont-ils déjà entendu parler ?

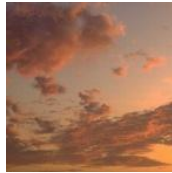
A tout âge, nous pouvons dialoguer, faire part de notre vécu et surtout écouter ce que les jeunes générations ont à nous dire.

Bonnes vacances et à bientôt !

## Sommaire du numéro 09 - juin 2014

- Prière
- Dossier : Et demain ?
- Actualité d'Eglise : Discours du pape François
- Vie ACi :  
A Wavreumont - Le pouvoir du langage  
A Bruxelles - Rencontre avec Monseigneur Landel
- Vu pour vous : Au nom de la terre
- Agenda

### Prière



Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance,  
j'affirme ma foi dans l'avenir de l'humanité.  
Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent  
les hommes incapables de faire une terre meilleure.  
Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent l'homme à ce point  
captif de la nuit que l'aurore de la paix et de la fraternité ne pourra jamais  
devenir une réalité.  
Je crois que la vérité et l'amour, sans conditions,  
auront le dernier mot effectivement.  
La vie, même vaincue provisoirement, demeure  
toujours plus forte que la mort.  
Je crois fermement qu'il reste l'espoir d'un matin radieux,  
je crois que la bonté pacifique deviendra un jour la loi.  
Chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne,  
et plus personne n'aura plus de raison d'avoir peur.  
*Martin Luther King*

---

## DOSSIER : Et demain ?

### Quand la technologie vient à notre service

*Par Marie-Pierre JADIN*

Scène I : l'une de nous a vu un reportage vu à la télé : en Ethiopie, dans des villages où les enfants n'avaient pas la possibilité d'aller à l'école, une société a distribué des tablettes tactiles, avec quelques applications pédagogiques destinées à les familiariser avec la lecture et le calcul. L'expérience a duré quelques mois, au bout desquels les enfants avaient appris par

eux-mêmes non seulement à se servir des tablettes, mais aussi à se familiariser avec la lecture !

Deuxième scène : A Bruxelles, rue du marteau 19, lors d'une rencontre ACi. La doyenne de la réunion, 87 ans (elle se reconnaîtra en lisant ces lignes...) arrive munie d'une tablette. Personne ne fait de commentaire, mais chacun admire ou critique en silence... On peut presque nous entendre penser : « Une tablette, à son âge ! Qu'est-ce qu'elle fait avec ça ici ? A quoi ça va bien pouvoir lui servir ? » - « Waouh ! Elle utilise une tablette, elle a l'air de savoir se débrouiller avec cet engin ! Chapeau ! Elle reste à la page elle au moins ! »

Arrive l'inévitable et délicate discussion à propos des Notes de travail électroniques. Et là, notre intéressée intervient : « Mes petits-enfants m'ont offert cette tablette pour que je puisse continuer à recevoir et lire les Notes de travail ! Ils m'ont installé ce qu'il fallait et je me débrouille comme je peux. Mais au moins, je reste en lien avec les articles de l'ACi ! »

Quel rapport entre la scène I et la scène II direz-vous... Dans les deux cas, la tablette, considérée souvent comme un gadget inutile et coûteux, rend un service précieux à des personnes qui, sans elle, resteraient « ignorantes ». Les enfants d'Ethiopie apprennent à lire sans devoir faire des kilomètres de marche jusqu'à une école ; les personnes plus âgées apprennent à se servir d'Internet sans y penser ; elles peuvent rester connectées, non seulement avec l'ACi mais aussi avec leurs petits-enfants, les nouvelles du jour, des amis partis vivre à l'étranger, qui sait...

Loin de moi l'idée d'idéaliser un objet fabriqué, le plus souvent, dans le mépris le plus profond de l'écologie et des droits des travailleurs... Un objet qui, il y a quelques années n'existait pas et dont nous nous passions fort bien. Mais force m'est de reconnaître que cet objet diabolisé par certains, un peu trop apprécié par d'autres, a déjà son utilité presque incontournable dans notre vie de tous les jours. Le monde tourne trop vite au goût de la plupart des gens, mais il tourne et nous devons le suivre dans sa ronde, fût-elle un peu folle, un peu difficile.

De nouveaux savoirs sont en marche, ainsi que le dit Michel Serres, dans son livre Petite Poucette. Michel Serres, voilà un monsieur d'âge respectable qui est plein d'optimisme pour les générations qui le suivent.

Tiens, vous avez remarqué ? J'ai fait le lien avec le thème de l'an prochain... Que de découvertes passionnantes nous attendent avec ce thème des générations !

---

## ACTU D'EGLISE



### Discours du pape François

Chers amis de l'Action catholique,

Je vous souhaite à tous la bienvenue, vous qui représentez cette belle réalisation ecclésiale ! Je salue les représentants de l'Assemblée nationale, les présidents des paroisses, les prêtres qui vous assistent et les amis de l'Action catholique des autres pays. Je salue le président Franco Miano, que je remercie pour la présentation qu'il a faite, le nouvel assistant général, Monseigneur Mansueto Bianchi à qui je souhaite le meilleur pour sa nouvelle mission, et son

prédécesseur Monseigneur Dominique Sigalini, qui a tant travaillé : je le remercie pour le dévouement avec lequel il a servi pendant tant d'années l'Action catholique. J'adresse un salut spécial au cardinal Angelo Bagnasco, président de la Conférence épiscopale italienne, et au secrétaire général monseigneur Nunzio Galantino.

Le thème de votre Assemblée, « Personnes nouvelles en Jésus Christ, co-responsables de la joie de vivre », s'insère bien dans le temps pascal, qui est un temps de joie. C'est la joie des disciples dans la rencontre avec le Christ ressuscité, qui demande à être intériorisée dans un style évangéliste capable d'avoir une incidence sur la vie. Dans le contexte social et ecclésial actuel, vous les laïcs de l'Action catholique, vous êtes appelés à renouveler le choix missionnaire, ouvert aux horizons que l'Esprit Saint indique à l'Église et expression d'une nouvelle jeunesse de l'apostolat laïc. Ce choix missionnaire : tout en clé missionnaire, tout. C'est le paradigme de l'Action catholique : le paradigme missionnaire. Ce choix est le choix que l'Action catholique fait aujourd'hui. Tout d'abord les paroisses, spécialement celles marquées par la lassitude et la fermeture – et elles sont si nombreuses. Paroisses lasses, paroisses fermées... il y en a ! Quand je salue les secrétaires paroissiaux, je leur demande : Mais vous êtes le secrétaire de ceux qui ouvrent les portes ou bien de ceux qui ferment les portes ? Ces paroisses ont besoin de votre enthousiasme apostolique, de votre pleine disponibilité et de votre service créatif. Il s'agit d'assumer le dynamisme missionnaire pour atteindre tous, en privilégiant ceux qui se sentent loin et les tranches de population les plus faibles et oubliées. Il s'agit d'ouvrir les portes et de faire en sorte que Jésus puisse sortir. Tant de fois nous avons un Jésus enfermé dans les paroisses avec nous et nous, nous sortons dehors et ne le laissons pas sortir ! Ouvrir les portes pour que Lui sorte, au moins Lui ! Il faut une Église « en sortie » : une Église toujours en sortie.

Ce style d'évangélisation, animé par de fortes passions pour la vie des gens, est particulièrement adapté à l'Action catholique, formée de laïcs diocésains en étroite coresponsabilité avec les pasteurs. En ceci la popularité de votre Association vous est une aide, car elle sait unir aux engagements internes à l'Église celui de contribuer à la transformation de la société pour l'orienter vers le bien. J'ai pensé vous confier trois verbes qui peuvent formaliser pour vous tous un chemin à suivre.

Le premier est : rester. Mais pas 'rester enfermés', non. Rester en quel sens ? Rester avec Jésus, rester à jouir de sa compagnie. Pour être annonciateurs et témoins du Christ il faut rester avant tout proches de Lui. C'est de la rencontre avec Celui qui est notre vie et notre joie, que notre témoignage acquiert chaque jour une nouvelle signification et une nouvelle force. Rester en Jésus, rester avec Jésus.

Le second verbe : aller. Jamais une Action catholique à l'arrêt, s'il vous plaît ! Ne pas s'arrêter : aller ! Aller par les routes de votre ville et de votre pays, et annoncer que Dieu est Père et Jésus Christ vous l'a fait connaître, et que par cela votre vie est changée : on peut vivre en frères, portant en soi une espérance qui ne déçoit pas. Qu'il y ait en vous le désir de répandre la Parole de Dieu jusqu'aux confins [de la terre], renouvelant ainsi votre engagement à rencontrer l'homme où qu'il se trouve, là où il souffre, là où il espère, là où il aime et croit, là où sont ses rêves les plus profonds, ses demandes les plus vraies, les désirs de son cœur. Là vous attend Jésus. Ceci veut dire : aller dehors. Ceci veut dire : sortir, aller dehors.

Enfin, se réjouir. Se réjouir et exulter toujours dans le Seigneur ! Être des personnes qui chantent la vie, qui chantent la foi. Ceci est important : ne pas seulement réciter le Credo, réciter la foi, connaître la foi mais chanter la foi ! Voila. Dire la foi, vivre la foi avec joie, ceci

s'appelle « chanter la foi ». Et ceci, ce n'est pas moi qui le dit ! Saint Augustin l'a dit il y a 1600 ans : « chanter la foi » ! Des personnes capables de reconnaître leurs propres talents et leurs propres limites, qui savent voir dans leurs journées, même les plus obscures, les signes de la présence du Seigneur. Se réjouir parce que le Seigneur vous a appelés à être co-responsables de la mission de l'Église. Se réjouir parce que sur ce chemin vous n'êtes pas seuls : il y a le Seigneur qui vous accompagne, il y a vos évêques et prêtres qui vous soutiennent, il y a votre communauté paroissiale, vos communautés diocésaines avec qui partager le chemin. Vous n'êtes pas seuls !

Avec ces trois attitudes, rester en Jésus, aller aux confins et vivre la joie de l'appartenance chrétienne, vous pourrez poursuivre votre vocation, et éviter la tentation de la « tranquillité », qui n'a rien à voir avec la vie en Jésus ; éviter la tentation de la fermeture et celle de l'intimisme, si édulcorée, écœurante tellement elle est douce, celle de l'intimisme... si vous sortez, vous ne tomberez pas dans cette tentation. Mais aussi éviter la tentation du sérieux formel. En demeurant en Jésus, en allant aux confins, en vivant la joie et en évitant ces tentations, vous éviterez de ressembler aux statues des musées, plus qu'à une personne appelée par Jésus à vivre et défendre la joie de l'Évangile. Si vous voulez écouter le conseil de votre Assistant général – il est tellement doux, parce qu'il porte un nom doux, lui, c'est Mansueto (doux en italien, ndlr) ! – Si vous voulez suivre ses conseils, soyez des ânes, mais jamais des statues de musée, s'il vous plaît, jamais !

Demandons au Seigneur, pour chacun de nous, des yeux qui sachent voir au delà de l'apparence ; des oreilles qui sachent écouter les cris, les murmures et même les silences : des mains qui sachent soutenir, embrasser, soigner. Demandons par dessus tout un cœur grand et miséricordieux, qui veut le bien et le salut de tous. Que la Mère Immaculée vous accompagne sur le chemin ainsi que ma Bénédiction. Et je vous remercie parce que je sais que vous priez pour moi !

Maintenant je vous invite à prier la Vierge Marie, qui notre Mère, qui nous accompagne sur ce chemin. La Vierge Marie suivait toujours Jésus, jusqu'à la fin, elle l'accompagnait. Prions-la pour qu'elle nous accompagne toujours sur notre chemin, ce chemin de la joie, ce chemin de l'ouverture, ce chemin qui nous permet de rester avec Jésus.

---

## VIE ACi



### Echos de Wavreumont : le pouvoir du langage

*Lors de notre WE de célébration d'écritures, durant le dernier WE à Wavreumont, nous avons eu l'occasion d'entendre au cours de la messe du dimanche l'homélie de Frère Étienne. Nous vous la livrons, avec son accord.*

La première lecture (Actes des Apôtres) nous laisse voir un portrait merveilleux et sans doute idéalisé, de la jeune communauté des disciples de Jésus. Ces quelques lignes restent pour moi fascinantes, d'autant plus que, dans l'histoire de la vie monastique en ses débuts, elles ont eu

un rôle déterminant. Les pères monastiques, en effet, ont voulu construire leur spiritualité selon le modèle qu'ils ont vu là. Le partage des biens, le souci des besoins de chacun, l'union dans la prière et dans la fraction du pain, tout cela était pour eux comme la préfiguration de ce que doit être un monastère. Nous savons bien, l'histoire en témoigne, que ce défi n'a pas toujours été relevé par les moines qui sont de pauvres êtres humains, comme tout le monde. Les échecs furent nombreux. Mais l'appel cependant demeure dans toute sa force, et nous invite à répondre aujourd'hui, à inventer encore une fois ce chemin difficile, à risquer le pari de Dieu qui ne cesse jamais de nous manifester sa confiance.

Dans ma lecture, cette fois, je me suis arrêté au verset où il est dit que « chaque jour, d'un seul cœur, ils allaient fidèlement au temple ». Dans d'autres traductions, on parle d'unanimité. Je suis généralement méfiant lorsqu'il est question de supposer que tout le monde pense et ressent la même chose, met derrière les mots les mêmes idées. Bref, je dois bien avouer que la prétention à l'unanimité me laisse sceptique. Bien sûr, notre traduction parle de cœurs unis et non d'unanimité. J'ai donc voulu aller voir de plus près. Le mot grec du texte original pourrait être traduit : « d'un même souffle, d'un souffle semblable, comparable ou commun, d'une commune volonté, d'un sentiment commun ». Ce n'est déjà plus pareil ! Être animés d'un souffle ou d'une volonté communs, cela veut dire qu'on cherche à avancer ensemble et que ce qui nous motive nous pousse dans un même mouvement. Ce n'est pas l'obligation de se soumettre à une pensée unique !

Si on cherche une source de cette expression dans l'Ancien Testament, on constatera que le mot « unanimité » n'existe pas comme tel en hébreu. Il est traduit par une expression très suggestive : « d'une voix unique », ou encore « d'une bouche unique ». C'est comme une chorale qui chante à l'unisson. Par parenthèse, tous les directeurs de chorale vous diront combien il est difficile de chanter un bel unisson. Mais ce qui m'intéresse ici, c'est l'idée que l'union des cœurs que nous cherchons à construire vaille que vaille, est une question de langage. Loin d'établir une uniformité artificielle, on court le risque d'une parole qui peu à peu nous reliera, qui nous prendra tels que nous sommes et sera le fondement d'une communauté riche de ses différences.

Bref, la question se résume à ceci : comment construire un vivre ensemble qui a du souffle, qui procède d'un même souffle ? et non un groupe dont les membres se seraient que les éléments d'un programme informatique identique, tous semblables à la manière de clones ? Ce n'est pas si simple, et l'Écriture nous met en garde contre deux dérives. Regardons cela de plus près. Plongeons tout d'abord dans un très vieux texte de la Genèse, le récit de la tour de Babel. André Wénin montre bien dans son analyse, que tout le texte est construit sur le désir de prendre le pouvoir et de l'imposer à tous. Le langage unique dont il est ici question, c'est celui dont tous doivent finalement devenir les esclaves, mais auquel, paradoxalement, beaucoup consentent volontiers, car il laisse miroiter la perspective d'une puissance équivalente à celle de Dieu lui-même ! C'est le mirage d'une force irrésistible propre à tout dominer et capable accessoirement d'anéantir toute personnalité qui s'y affronterait. C'est la tentation de toute utopie géniale, qui mobilise les énergies dans une sorte d'ivresse euphorique. Le langage mis au service d'une prise de pouvoir : voilà ce que le Dieu biblique rejette sans compromis, pour laisser la place au dialogue où, pour le coup, on est obligé de s'écouter mutuellement et de laisser une place à l'autre.

Allons voir maintenant un texte apparemment un peu obscur, tiré du Lévitique. Il s'agit des chapitres 14 et 15, relatifs à ce que nos traductions appellent la lèpre. Mais les commentateurs sont formels : il ne s'agit pas de la maladie connue sous ce nom, mais bien, encore une fois,

d'un problème lié à la parole. De quoi est-il donc question ? Tout simplement du langage qui, au lieu de construire, est aussi capable de démolir, de désagréger. Notez qu'on ne parle pas des intentions, bonnes ou mauvaises, de la personne qui parle. C'est cela qui rend la problématique si difficile. Car nous savons par expérience qu'un mot prononcé avec la meilleure intention du monde, peut cependant profondément blesser et détruire. Le texte du Lévitique aborde donc ici le langage qui, au lieu d'unifier, provoque une désagrégation interne et externe, sépare, mais non pour qu'il y ait dialogue, mais non pour qu'il y ait rencontre. Le signe de cette maladie spirituelle, c'est, comme le dit le texte d'une manière imagée, l'apparition de taches blanches, de taches opaques, qui ferment les accès du cœur. Tout lien est rompu, avec soi-même comme avec la communauté. C'est le propre d'un langage qui, littéralement, distrait de l'essentiel le rend opaque et installe, aussi confortablement que possible d'ailleurs, dans une illusion de vie, dans le non-sens, dans le fameux tohu-bohu du premier jour de la création.

L'utopie et l'illusion de la toute puissance au service de laquelle tous doivent coopérer de force... La parole qui distrait et qui désagrège, opacifiant la vie, interrompant son courant sans même souvent qu'on s'en rende compte...

Face à cette alternative mortelle, l'expérience du Dieu biblique, du Dieu de l'Alliance, du Dieu de Jésus-Christ, ouvre un autre chemin. Pour l'exprimer, j'ai trouvé un petit texte que Saint Basile écrivit jadis à des moines mais qui vaut pour tous. Je lui laisse la parole : « ... Le Saint-Esprit distribue ses dons à la mesure de la foi de chacun ; mais, dans la vie commune, le charisme de chacun devient le bien commun de l'ensemble... Celui qui reçoit l'un de ces dons ne le reçoit pas tant pour lui-même que pour les autres. De sorte que... la force du Saint Esprit donnée à l'un devient nécessairement en même temps celle de tous<sup>1</sup>».

Comment aujourd'hui nous réjouir des dons que le souffle de Dieu ne manque pas de donner à chacun, pour le bien de tous, pour que notre assemblée soit le reflet du visage de Jésus ? N'est-il pas vrai que la résurrection de Jésus est présente et agissante chaque fois que nous accueillons et favorisons le don original de l'Esprit que nous discernons chez le frère, et travaillons à le mettre au service de tous ? Jésus continue alors son travail d'incarnation, et mystérieusement, nos différentes paroles si humaines, enracinées dans la respiration du Dieu vivant, deviennent source abondante de vie.

Dimanche 27 avril 2014

---

## **Rencontre avec Monseigneur Vincent Landel, archevêque de Rabat**

*Par Béatrice PIERARD-CAPELLE*

De passage en Belgique, fin avril, Mgr Landel nous a fait le plaisir de venir à notre rencontre, le mercredi 30 avril, afin de nous parler de la vie de l'Eglise et de sa vie au Maroc. La rencontre s'est effectuée au Collège Saint-Michel à Bruxelles. Des membres de l'ACi mais aussi des personnes qui avaient effectué un voyage interreligieux au Maroc dernièrement, avec El Kalima, étaient présentes. Cette rencontre fut un peu improvisée, difficile dès lors de contenter tout le monde quant au lieu et à l'heure, mais nous fûmes une quinzaine de personnes, heureuses d'entendre Mgr Landel et de partager avec lui.

---

<sup>1</sup> Saint Basile, Les Règles monastiques, Maredsous 1969, Grandes règles, question 7, page 66.

Pour les personnes qui ne l'avaient pas rencontré à Bruxelles en 2009, Mgr Landel va se situer. Il rappelle que, s'il est français, il est marocain de cœur car il a passé la moitié de sa vie au Maroc : son enfance, ses études, son « métier » de recteur dans un lycée, puis, après une période en France dans son ordre religieux, son retour à Rabat, en 2000, comme évêque puis archevêque. Il nous rappelle aussi qu'il n'y a pas de liberté religieuse au Maroc pour les Marocains. Pour les chrétiens, il y a liberté de culte s'ils sont étrangers. Le Maroc est un pays en pleine expansion démographique (9 millions d'habitants en 1956, 36 millions en 2014) où le nombre de chrétiens (et de Juifs) a fortement diminué par le départ des Européens en 1970. Mgr Landel nous parle de la vie de l'Eglise au Maroc, de la manière de témoigner de l'Esprit de Jésus-Christ, en pays musulman, possible non pas par un dialogue théologique mais en travaillant avec les musulmans dans la lutte contre la pauvreté et dans l'éducation (projet éducatif des écoles élaboré ensemble, avec et pour les musulmans, mais sous la responsabilité de l'évêque !) Si les chrétiens ne sont que trente mille, il est pasteur de trente six millions d'hommes et de femmes. Le rôle de l'Eglise est important aussi dans la rencontre des étudiants africains chrétiens et des étudiants musulmans, afin qu'ils apprennent à se connaître et à s'estimer les uns les autres. Par l'accueil de ces étudiants étrangers, venus d'Afrique noire, l'Eglise du Maroc a le souci de former des adultes mûrs et responsables, qui rentreront au pays.

Une très grande préoccupation et souffrance de l'Eglise du Maroc est le flux migratoire des subsahariens illégaux qui passent par le pays, dans l'espoir d'arriver en Europe ; elle est attentive, avec l'aide de Caritas, aux blessures physiques et morales des migrants; fermer les barrières de l'Europe n'arrêtera pas ce flux ! Comment vivre à la lumière de l'Evangile ce problème qui nous dépasse, des deux côtés de la Méditerranée? Quelle réponse humaine peut y apporter l'Europe et, à plus long terme, avec leurs pays d'origine ?

Sensible au Synode sur la pastorale des familles, Mgr Landel va aussi nous parler des grands défis de l'Eglise d'Afrique, notamment dans le cadre des différentes cultures : l'Eglise doit sortir de son « européanité » ! Nous notons aussi sa sensibilité à nos propres problèmes !

Des questions ont été posées aussi sur la répercussion des événements du Moyen Orient sur les pays voisins et du nord de l'Afrique, sur l'évolution de la femme musulmane, sur le travail des jeunes au Maroc et en Afrique du Nord, sur le sentiment de sécurité du chrétien au Maroc, sur le sentiment de crainte de l'Islam chez nous... La rencontre aurait pu durer encore et encore si nous avions pu arrêter le temps. Toujours disponible à rencontrer des gens et à partager, Mgr Landel est toujours en route et ne montre pas sa fatigue ! Grâce lui soit rendue ! Un périodique, « Ensemble », est édité, 6 à 7 fois par an, par le diocèse de Rabat, qui informe et crée des liens à partir de l'actualité. Marie-Noëlle Vaes en a rapporté quelques exemplaires que nous avons pu feuilleter. Il est possible de s'y abonner.

Un résumé de la conférence a été rédigé par Marie-Noëlle Vaes, vous le trouverez en cliquant sur le lien : <http://www.aci-org.net/drupal/node/409>



## VU POUR VOUS



### **Pierre Rabhi, *Au nom de la terre***

*Par Marie-Pierre JADIN*

Tout le monde ou presque a déjà entendu parler de cet homme, Algérien d'origine, Français d'adoption, qui parle de la terre comme d'une personne dont il faut prendre soin, s'occuper avec respect, à qui il faut donner le meilleur car elle vous rendra le meilleur à son tour.

Pierre Rabhi parle au nom de la terre, ce bien commun qui devrait tous nous combler. Dans son message résonnent les mots « respect », « partage », « solidarité ».

Considéré comme un pionnier de l'agriculture écologique en France, il exporte son savoir et son savoir-faire là où on le réclame.

Sa philosophie est celle de la sobriété heureuse.

Il a fondé un mouvement appelé « Colibri ». Voici la légende du colibri : Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

Le DVD *Au nom de la terre* est disponible en Belgique dans les magasins Nature et Découverte.

---

### **AGENDA - juin – juillet**

Prochaine réunion de coordination: jeudi 10 juillet 2014 - 10h30 à 13h00. La réunion sera suivie d'un conseil d'administration.

---

Les articles publiés dans les Notes de travail électroniques n'engagent que leurs auteurs, et le droit de réponse est ouvert à qui le souhaite



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la  
Fédération Wallonie-Bruxelles